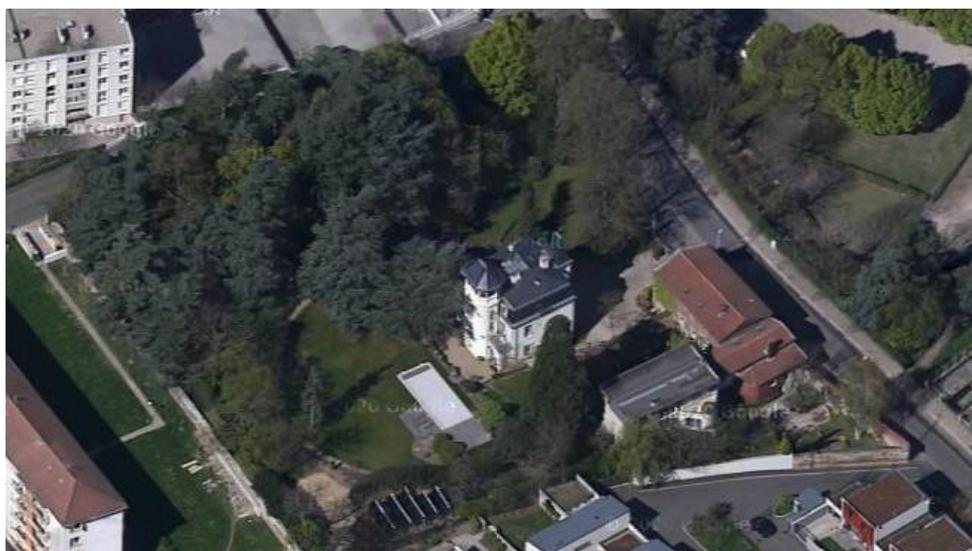


Maison OUVRY dite maison des AR Saint-Etienne

Quartier de La Cottencière

Maison de maître construite comme résidence d'été par Antoine Ouvry vers 1888.



La maison dans son environnement urbain

Origines

Le cadastre de 1863 montre que des bâtiments assez importants existent déjà ici à cette date, (appartenant peut-être à la famille De Prandières¹), et consistaient en une maison plus une ferme.

- Le propriétaire suivant, à partir de 1875 est Antoine Ouvry², important commerçant et fabricant en bonneterie et tissus, installé depuis 1860 rue du Chambon (Léon Nautin) à Saint-Etienne. Ces bâtiments consistent en une maison assez simple de 19 ouvertures, avec une ferme et une fabrique.

¹ La famille De Prandières, de petite noblesse, est issue de la commune de Cezay, près de Boen-sur-Lignon. Elle s'est lancée dans les activités industrielles à la fin du 18^e siècle. Pierre Maurice De Prandières (1750-1825) était fabricant de rubans et fut brièvement maire de Saint-Etienne sous la Révolution, en 1794. Son fils, Pierre Maurice fut aussi maire de St Etienne en 1831 puis en 1838.

² Antoine OUVRY (1869-1922) originaire d'Ambert avait créé un commerce de bonneterie rue du Chambon. Cette activité fut ensuite développée par son fils aîné Antoine Ouvry qui avait 5 employés en 1891 et par son autre fils Stéphane. Le premier disparut prématurément en 1897 à l'âge de 38 ans, laissant une veuve Marie Ouvry. C'est son jeune frère, Stéphane Ouvry, qui développa le négoce ainsi qu'une fabrique. La raison sociale était Ouvry et Bofocher (nom de son associé). Après le décès prématuré de Stéphane Ouvry en 1908, c'est Joseph Bofocher qui géra l'entreprise.

- En **1896**, il transmet la propriété à son fils Stéphane qui construit alors un nouveau bâtiment plus important (53 ouvertures) qui est celui que l'on voit aujourd'hui.

Stéphane Ouvry, célibataire, décéda prématurément en 1908, à l'âge de 40 ans. La maison revint alors la veuve de son frère Antoine, Marie.

On peut noter que depuis 1875, la maison et la ferme ont, semble-t-il, toujours été louées, la famille Ouvry n'y résidant que l'été ou pas du tout.

La propriété est restée dans cette famille jusqu'aux années 1980. Elle aurait connu un épisode particulier en 1943-1944. A cette époque, il aurait été question d'y installer une résidence pour jeunes filles, mais le projet fut ajourné car la maison aurait été réquisitionnée et occupée par la Milice. La propriétaire, madame Ouvry l'aurait récupérée en 1945 avec certaines dégradations³.

- La propriété est acquise en 1998 par un architecte d'intérieur Mr Arnaudon. Celui-ci y a habité et tout en louant le premier niveau pour des réceptions ou des activités de séminaires.
- Au début des années 2000, elle est divisée en plusieurs 3 lots (bâtiments de ferme, bâtiment sur la rue et château) vendus séparément. Le château est acquis en 2011 par l'actuel propriétaire.

³ Cet épisode est évoqué par Bruno Carlier dans sa thèse consacrée à l'histoire de la constitution des politiques de protection de l'enfance dans la région stéphanoise :

Bruno Carlier, *Sauvageons des villes, sauvageons aux champs. Les prises en charge des enfants délinquants et abandonnés de la Loire (1850-1950)*. Thèse d'histoire soutenue à l'Université Lyon 2 en 2004. Editée par les Presses Universitaires de Saint-Etienne en 2007, 480 p

L'ouvrage signale le rôle joué par le personnage de Benoît Ranchoux. Ingénieur chez Casino. En 1936, il habite la maison Verdié rue Marcel Sembat, près de la maison Ouvry qu'il connaît donc bien. Dès 1935, il sera très fortement impliqué dans la naissance et le développement des associations de sauvegarde de l'enfance en danger et dans leurs réalisations. C'est un des acteurs les plus importants de la période 1935-1960 qui tentèrent de faire évoluer ces institutions à caractère essentiellement disciplinaire vers une conception éducative. Il fut aussi un des acteurs à l'origine de l'association de La Sauvegarde de l'Enfance.

C'est à ce titre qu'en 1943 il lança le projet de création d'une maison d'accueil en louant **la villa-château de Madame Ouvry au centre d'un parc de 2 ha rue Marcel Sembat**.

Il s'agissait de créer une maison d'accueil pour filles, comme il en existait déjà une pour les garçons, créée en 1936, rue Victor Duchamp à Saint-Etienne. Celle-ci initiée par un « Comité de patronage des enfants délinquants et en danger moral » fut rebaptisée en 1943 « Centre de triage et d'observation ».

Le projet de Benoît Ranchoux envisageait d'accueillir une trentaine de jeunes filles ayant un profil semblable. Mais la période troublée bloqua le projet lorsqu'en juin 1944 la maison fut réquisitionnée et occupée par la Milice. Malgré les efforts de Benoît Ranchoux et de Paul Guichard qui se rendirent à Vichy pour plaider leur cause, le projet fut abandonné et ne fut pas repris à la Libération.

Architecture

La maison présente des caractéristiques architecturales de l'époque de la fin du 19^{ème} siècle (autour de 1896). Elle combine un style ostentatoire et des éléments d'une villa de plaisance. On ne sait pas qui en a été l'architecte.

L'actuel propriétaire a dû procéder à de très gros travaux de restauration du bâtiment et de la toiture qui, n'ayant pas fait l'objet d'entretien important, étaient en très mauvais état.

L'édifice est élevé sur 5 niveaux. L'intérieur est distribué en surfaces et en pièces de dimensions assez réduites, car comportant beaucoup d'escaliers et de couloirs. Le rez-de-chaussée était dédié aux employés, le premier niveau aux pièces de réception et les suivants y compris l'étage en mansarde dévolus aux chambres et pièces de vie.



Façade nord sur rue

La façade sur rue est organisée autour d'un avant-corps central doté de belles ouvertures en bow-windows agrémentés de fenêtres triples et quadruples pourvues de balcons à balustrades. Deux ailes assez étroites encadrent symétriquement cet avant-corps. Les lignes verticales caractérisent la composition de cette façade assez étroite.

La tour accolée à l'arrière du bâtiment est occupée par un escalier. Il conduit à une pièce sommitale arrondie dotée de grandes fenêtres sur toutes ses faces au-dessus de balustres. Sa position en fait une sorte d'observatoire.



Une construction sur un niveau, sans doute à vocation d'orangerie, a été accolée sur la façade ouest à l'époque l'entre-deux guerres. Edifiée avec de grandes surfaces vitrées⁴, elle apporte une extension bienvenue et beaucoup de lumière à la maison. Elle a un temps servi de pièce de réception.

⁴ Il n'a pas été possible de conserver les verres de Saint-Just lors de la rénovation récente de cette verrière



Façade ouest et grande salle à verrière accolée

L'entrée de la maison se faisait par cette façade qui a un accès direct sur le parc. Elle est encadrée par les deux tours de styles très différents et ornée de deux lucarnes logées dans la toiture.

L'ensemble du bâtiment bénéficie d'un traitement ornemental assez travaillé. La toiture en ardoise est développée avec de multiples pans dominés par un dôme surmonté d'un épi de faîtage. L'actuel propriétaire a dû refaire entièrement la charpente en bois et éléments métalliques qui était très dégradée.

Le parc de la propriété avait une surface plus importante (2 ha) qui a été réduite. Il a conservé de beaux arbres, en particulier des cèdres et des séquoias, ainsi qu'une grande pelouse au sud de la maison.



le bassin

Un élément remarquable du parc est la présence d'un bassin d'agrément qu'alimentait une rivière artificielle animée par une pompe et qui traversait une grotte de fraîcheur



La grotte de fraîcheur